

---

## Le Liber Insularum Archipelagi : cartographier l'insularité comme outil de légitimation territoriale

Anna Perreault

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/memini/1392>

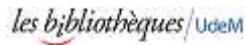
DOI : 10.4000/memini.1392

ISSN : 1929-221X

### Éditeur

Société des études médiévales du Québec

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de Montréal



### Référence électronique

Anna Perreault, « Le Liber Insularum Archipelagi : cartographier l'insularité comme outil de légitimation territoriale », *Memini* [En ligne], 25 | 2019, mis en ligne le 28 décembre 2019, consulté le 10 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/memini/1392> ; DOI : 10.4000/memini.1392

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2020.

Tous droits réservés

---

# Le Liber Insularum Archipelagi : cartographier l'insularité comme outil de légitimation territoriale

Anna Perreault

---

- 1 Depuis des décennies maintenant, la cartographie n'est plus considérée uniquement en fonction de son rapport au réel, mais intéresse des chercheurs de différentes disciplines pour ce qu'elle permet de comprendre sur les rapports géopolitiques, socioéconomiques et culturels d'une époque donnée. Tout au long du xv<sup>e</sup> siècle, les savoirs géographiques évoluent considérablement, parallèlement au développement d'une nouvelle conscience de l'espace. De multiples facteurs sont à l'origine de ces changements, parmi lesquels la redécouverte des travaux des Anciens comme Strabon, Pomponius Mela et surtout Ptolémée, notamment avec la traduction en latin de la *Géographie* datée de 1409, mais aussi la nécessité de trouver de nouvelles voies commerciales maritimes vers l'Asie, l'apparition de l'imprimerie ou encore le développement de la pensée humaniste. D'autres facteurs comme l'émergence progressive du concept d'État-nation et du colonialisme vont aussi directement influencer la pensée et les techniques géographiques<sup>1</sup>.
- 2 Le *Liber Insularum Archipelagi* (1420) de Cristoforo Buondelmonti est le premier exemple d'un genre appelé *isolario* ou « livre d'îles » qui est né en plein cœur de ces bouleversements, mais qui est toujours resté en périphérie des études sur la cartographie ancienne. Le terme *isolario* dérive du latin *insularium* et aurait commencé à être utilisé en Italie vers 1534. Ces ouvrages composés uniquement de représentations d'îles et de villes côtières connaîtront une diffusion massive pendant environ trois siècles, mais restent encore aujourd'hui relativement peu étudiés étant le plus souvent considérés comme un aspect mineur de la culture géographique de la Renaissance<sup>2</sup>. Les chercheurs qui se sont penchés sur ce genre, notamment Frank Lestringant<sup>3</sup> et George Tolias<sup>4</sup>, ont situé les *isolarii* au sein de leur contexte de création, mais ne les abordent pas à travers le prisme de l'histoire de l'art. Ils s'intéressent peu, en somme, à l'éventuelle portée symbolique de ces images. Les rôles et fonctions de ces

représentations, appréhendées en tant qu'images, au sein du contexte tumultueux des rivalités territoriales entre l'Empire ottoman et les nations chrétiennes occidentales méritent cependant d'être approfondis.

- 3 À partir d'un corpus d'images cartographiques tirées de deux copies de l'ouvrage de Buondelmonti, nous tenterons de montrer que les premiers *isolarii* qui figurent l'espace méditerranéen s'inscrivent au sein de ces tensions et relations complexes, non seulement comme témoins mais aussi comme acteurs. En d'autres termes, la représentation de l'île cesse d'être neutre et apparaît comme un élément actif, tout comme un reflet des impératifs territoriaux d'une société donnée. On trouve, dans le cas du *Liber Insularum Archipelagi*, une visée politique claire ayant pour but la légitimation de la présence latine à travers les territoires du bassin méditerranéen, plus particulièrement de la mer Égée. Cette légitimation se fait à travers les choix formels et symboliques de Buondelmonti qui tente, autant à travers les images cartographiques que dans le texte les accompagnant, de lier l'héritage classique aux Latins tout en réaffirmant leur présence et les possessions dites légitimes et temporelles de l'Église chrétienne en Méditerranée orientale.

## 1. Le choix de l'archipel égéen

- 4 Cristoforo Buondelmonti était un moine florentin, probablement né entre 1380 et 1385. Il est connu pour ses nombreux voyages, qu'il effectua surtout à travers l'Égée au début du xv<sup>e</sup> siècle. Ses vagabondages sont contés dans ses deux œuvres majeures : la *Descriptio Insulae Cretae*, qui est une description de l'île de Crète réalisée en 1417 et dédiée à l'humaniste Niccolò de Niccoli, et le *Liber Insularum Archipelagi*, dont la première copie aurait été dédiée au cardinal Giordano Orsini en 1420. Cette version originale est considérée comme disparue, probablement détruite lors du sac de Rome en 1527<sup>5</sup>. Différents manuscrits réalisés par des copistes apparaissent ensuite autour de Constantinople et Rhodes, où Buondelmonti aurait résidé pendant environ huit ans. On distingue parmi ces manuscrits deux versions, une longue et une courte.
- 5 La version la plus longue contient les descriptions de soixante-dix-neuf îles de la mer Égée et Ionienne, ainsi que de villes côtières importantes, parmi lesquelles Constantinople, Gallipoli et Athènes<sup>6</sup>. Il est cependant difficile d'établir des liens clairs entre les versions qui nous sont parvenues et la version originale disparue : Giuseppe Gerola, le premier chercheur ayant étudié ces cartes dans les années 1930, avance d'ailleurs que seuls quatre manuscrits présentent des cartes réalisées par la même main que le texte<sup>7</sup>. L'intervention des copistes et les changements apportés à l'ouvrage au fil du temps rendent difficile la formulation d'hypothèses quant à ce que devait contenir le manuscrit original. Au sein de ces copies, les descriptions et les cartes des îles sont présentées selon un ordre qui ne tient compte d'aucune logique apparente. En effet, il ne suit aucun critère géographique et ne représente pas non plus une possible route maritime à travers la Méditerranée. Les feuillets ont donc probablement été compilés au fur et à mesure des voyages de Buondelmonti<sup>8</sup>. Malgré cet ordre aléatoire, celui-ci sera repris par les *isolarii* subséquents et respecté jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle. Les soixante-quatre copies manuscrites connues aujourd'hui sont la preuve de l'immense succès qu'a connu l'ouvrage à travers toute l'Europe : il fut d'ailleurs traduit en grec, en italien, en français puis en anglais<sup>9</sup>.

- 6 Les images qui sont étudiées ici sont tirées de trois manuscrits différents provenant respectivement de la Bibliothèque nationale de France, de la Bibliothèque Gennadius d'Athènes et de l'Universitäts- und Landesbibliothek de Düsseldorf. Ces manuscrits ont été sélectionnés à la fois en fonction de leurs critères de ressemblance et de dissemblance, qui dans ces cas particuliers permettent des comparaisons formelles et symboliques essentielles à notre propos. Ces copies sont datées de 1430 à 1642, avec une forte concentration entre 1460 et 1480<sup>10</sup>. Cela peut s'expliquer par la disparition d'autres copies plus anciennes, ou plus probablement par une recrudescence de l'intérêt pour l'ouvrage dû au contexte politique de l'époque, alors que les Ottomans s'avançaient plus sérieusement vers les possessions chrétiennes en Méditerranée orientale, après avoir pris possession de Constantinople en 1453. Comme c'est le cas du *Liber Insularum*, les *isolarii* ont toujours accordé une grande importance aux îles égéennes et ces liens n'ont jamais été complètement rompus, même après l'introduction des nouvelles îles découvertes en Amérique. Terreau fertile des mythes et légendes de l'Antiquité, la mer Égée et ses îles sont aussi le lieu des récits de voyage d'Homère, porteurs de l'héritage antique duquel se réclamaient à la fois Latins et Ottomans<sup>11</sup>. Ces récits se retrouvent à travers tout l'ouvrage de Buondelmonti, démontrant sa compréhension de l'importance de l'Archipel aux niveaux symbolique et culturel, mais aussi, nous le verrons, pour ses aspects politique et économique.
- 7 Le *Liber Insularum* est conçu comme un livre de voyage à travers l'Égée, tandis que la dédicace spécifie que le but de l'ouvrage est d'être lu pour le plaisir. Concernant les *isolarii* en général, différentes fonctions leur ont été attribuées, allant de l'atlas régional au guide touristique. Cependant, comme toute représentation cartographique<sup>12</sup>, les images qu'ils contiennent se doivent d'être appréhendées en tant que constructions culturelles, ici représentatives du contexte socioéconomique et géopolitique du bassin méditerranéen de l'époque. Pour George Tolia, ce contexte est primordial : « Les différentes stratégies d'expansion maritime forment la visée politique de l'*isolario*<sup>13</sup>. » En tant que premier exemple du genre, le *Liber Insularum* correspond tout à fait à cette affirmation. À la fin du Moyen Âge, en effet, trois puissances majeures se partageaient le contrôle de l'espace méditerranéen : l'empire Byzantin agonisant, l'Empire ottoman et les nations occidentales chrétiennes divisées (soit les Vénitiens, les Génois et les Francs). Dès le XI<sup>e</sup> siècle, une dépendance mutuelle entre les territoires grecs et Venise jeta les bases de ce qui deviendra la thalassocratie vénitienne, faisant de Venise la principale puissance méditerranéenne face à l'Empire ottoman. L'espace grec était ainsi extrêmement disputé, revêtant non seulement une importance commerciale et militaire, mais aussi une grande importance symbolique, et ce, tant pour les chrétiens que pour les Ottomans.

## 2. Îles et portulans

- 8 L'*isolario* est en quelque sorte une tentative de comprendre un système spatial, composé de fragments de terre interdépendants, situé hors des côtes familières du continent<sup>14</sup>. Les images cartographiques contenues dans le *Liber Insularum* représentent exclusivement des îles de la mer Égée : lorsque l'usage de la couleur le permet, l'île est représentée entourée d'eau (fig. 1). Cette caractéristique particulière est significative : elle met l'accent sur le territoire en tant qu'île, c'est-à-dire en tant que morceau de terre indépendant du continent. L'île, comme hétérotopie (au sens du concept forgé par Foucault), est un « monde miniature », un « modèle réduit où les flux se déroulent en

accélééré<sup>15</sup> ». Rhodes est un exemple éloquent de cette affirmation : à quelques kilomètres des côtes anatoliennes, située au centre des conflits et interactions entre Ottomans et chrétiens, l'île abritait une population hétéroclite unique comprenant notamment des musulmans, des juifs et des Grecs orthodoxes. On voit représentée sur l'image sa ville-capitale fortifiée, clin d'œil aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem établis sur l'île depuis 1309, ainsi que les églises et les différents sites archéologiques parsemant l'île. Le rôle de Rhodes en tant que dernier bastion de la chrétienté en Méditerranée orientale et son lien avec l'Antiquité sont ainsi mis en valeur.

- 9 Cet intérêt pour l'insularité, loin d'apparaître avec l'*isolario*, était déjà manifeste chez les auteurs anciens qui accordaient aux îles un statut particulier. Dans le traité pseudo-aristotélicien *De mundo*, le monde est décrit comme constitué d'îles entourées par l'océan<sup>16</sup>. Les îles, sur une carte, remplissent l'espace « vide » de l'eau. Elles sont des irrégularités sur une surface autrement lisse, comme les montagnes sur la terre plate<sup>17</sup>. Cette comparaison est récurrente. On la trouve dans la *Cosmographia* (1544) de Sebastian Münster et chez les théologiens chrétiens pour qui les îles sont les restants d'un monde pré-diluvien, témoins de sa constante dégradation jusqu'à son engloutissement aux quatre cinquièmes. Le monde originel, alors uni et complet, est ainsi morcelé et éparpillé<sup>18</sup>. Les îles exerçaient donc une forte fascination chez les humanistes comme Buondelmonti.

Figure 1



Cristoforo Buondelmonti, *Rhodes* (1465-1475), GE FF-9351, Folio, *Liber Insularum Archipelagi*, Bibliothèque nationale de France, Paris.

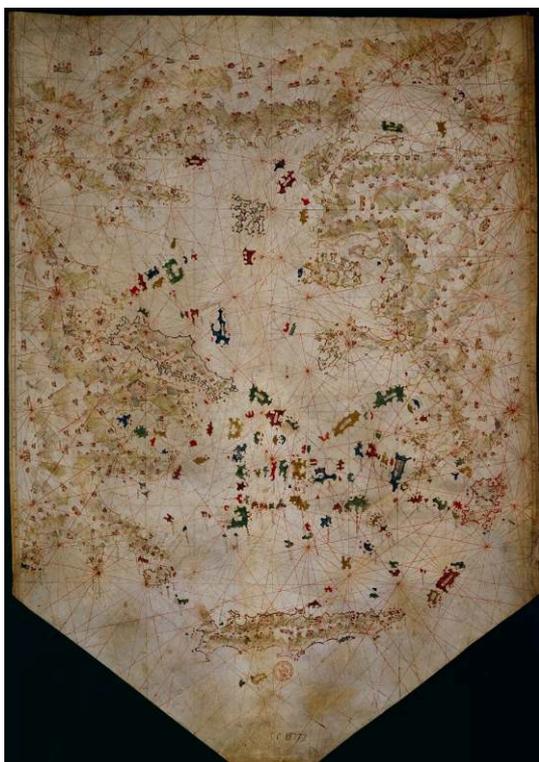
SOURCE : [HTTPS://GALLICA.BNF.FR/](https://gallica.bnf.fr/)

- 10 Les *isolarii* ne sont pourtant pas les seuls médiums de représentation cartographique qui accordent une place particulière aux îles. Les cartes maritimes ou cartes-portulans,

qui seraient apparues vers le début du XIII<sup>e</sup> siècle, constituent un support privilégié pour leur figuration et continuent d'être produites et diffusées pendant toute la Renaissance<sup>19</sup>. D'abord sous la forme de textes décrivant l'état des côtes et les conditions maritimes aux marins et aux marchands, ces descriptions évolueront en représentations graphiques caractérisées par des lignes de navigation facilitant les déplacements des bateaux, la présence d'une échelle permettant de mesurer la distance entre deux points donnés et l'aspect très coloré de la carte, chaque couleur possédant une signification précise et représentant les divisions et subdivisions de la rose des vents. Les cartes-portulans sont une tentative de décrire une étendue en constant mouvement, la mer, en s'appuyant sur les territoires fixes qui la parsèment, les îles. En cela, les *isolarii* leur ressemblent : les deux genres se fondent sur une double approche empirique et scientifique et se développent de manière parallèle, dans une cartographie évolutive, ouverte sur la découverte de nouveaux territoires. Buondelmonti, tout en se fiant à son expérience personnelle et aux informations recueillies auprès de marins et de locaux, a très probablement trouvé les informations géographiques plus précises données au début de chaque chapitre (soit les dimensions et emplacements des îles représentées) dans des portulans italiens<sup>20</sup>. Les cartes elles-mêmes rappellent plutôt les modèles de cartographie locale qui circulaient à l'époque. Mais ces modèles s'inspiraient eux-mêmes des cartes-portulans, puisqu'il n'existait pas réellement à l'époque de tradition topographique.

- 11 Les îles revêtent une importance particulière au sein des portulans (fig. 2) : elles sont clairement mises en valeur et rehaussées de couleurs vives pour attirer l'œil. Leurs formes étrangement abstraites (fig. 3) laissent penser que l'importance n'était pas accordée à l'exactitude topographique des lignes côtières, mais bien à leur physionomie globale permettant aux navigateurs de construire des stratégies mnémoniques pour se frayer un chemin à travers l'Archipel. Ces représentations facilitaient aussi le travail des copistes<sup>21</sup>. Les côtes sont représentées de manière similaire au sein du *Liber Insularum*, et ce, à travers les différentes versions. Buondelmonti s'attarde donc plutôt à la chorographie de l'île, c'est-à-dire ses villes portuaires et leurs fortifications, ses sites archéologiques et ses bâtiments ecclésiastiques. Ses représentations sont alors investies d'un aspect symbolique important.

Figure 2



Gaspar Luis Viegas (attribuée à), *Carte de la mer Égée* (xvi<sup>e</sup> siècle), GE AA-567, Bibliothèque nationale de France, Paris.

**SOURCE : [HTTPS://GALLICA.BNF.FR/](https://gallica.bnf.fr/)**

Figure 3



Gaspar Luis Viegas (attribuée à), *Carte de la mer Égée* (détail), GE AA-567, Bibliothèque nationale de France, Paris.

SOURCE : [HTTPS://GALLICA.BNF.FR/](https://gallica.bnf.fr/)

### 3. Cartographie et militarisation : posséder la ville à travers l'image

- 12 Au fil des siècles, les îles jouèrent un rôle toujours plus important pour le contrôle des étendues maritimes à des fins stratégiques, commerciales et militaires. En particulier, elles constituent des bases essentielles depuis lesquelles on surveillait les passages des commerçants et des navires de guerre. Elles permettent aussi la création de forteresses et de colonies commerciales avancées. Lors de la parution du *Liber Insularum*, les îles égéennes subissaient des raids constants de pirates et de Turcs, qui ne sont par ailleurs pas différenciés par Buondelmonti dans son récit. Malgré ces attaques répétées, l'humaniste relate des histoires de résistance, de construction de nouveaux refuges et fortifications rendues possibles grâce à la foi chrétienne<sup>22</sup>. Les images de son *isolario* viendront ainsi fréquemment mettre l'accent sur les fortifications des villes portuaires. La carte de l'île de Chios (fig. 4), à quelques kilomètres des côtes anatoliennes, insiste fortement sur la représentation de sa capitale éponyme : l'agglomération est bien mise en évidence, faisant face à la Turquie et ce, dans des proportions exagérées. Les fortifications sont relativement détaillées : on peut y voir les tours et les créneaux des murailles. Dans le port et les eaux environnantes se trouvent une galère turque ainsi que des nefes probablement génoises, l'île restant sous leur contrôle jusqu'en 1566. Dans l'image de Rhodes (fig. 1), tirée d'une copie plus tardive du premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle conservée à Athènes, les fortifications sont aussi mises en valeur : la ville et ses murailles occupent presque le quart du territoire de l'île. Défendue par les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, Rhodes s'opposa sans relâche à l'expansion ottomane en

Méditerranée au cours des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Comme pour Chios, les villages sont aussi représentés par des fortifications, symboles de puissance féodale et militaire, dispersés à travers le territoire de l'île. Le rôle des représentations chorographiques pouvant offrir des informations topographiques spécifiques sur un lieu était déjà connu des grands stratèges militaires de l'Antiquité : Alexandre le Grand demandait des représentations peintes des villes avant de planifier une attaque<sup>23</sup>. Ce type d'image est ainsi, depuis ses débuts, relié à un aspect militaire.

Figure 4



Cristoforo Buondelmonti, *Chios* (vers 1475), ms. G.13, fol. 50r, *Liber Insularum Archipelagi*, Universitäts- und Landesbibliothek, Düsseldorf.

Source : <https://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ms/content/pageview/2311277>

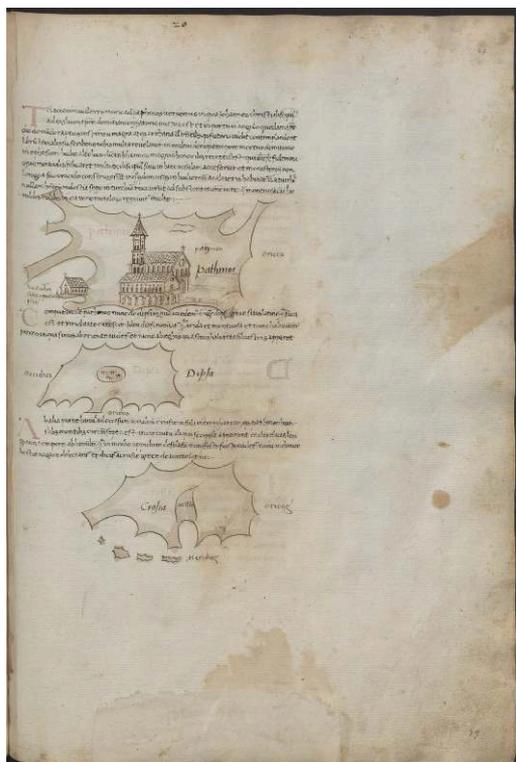
- 13 Au sein de ce contexte de rivalités politiques et militaires, mais aussi de développement de la pensée géographique et d'une nouvelle conscience spatiale, les représentations chorographiques revêtaient également une importance symbolique reliée à leur qualité d'images. En effet, celles-ci ne peuvent être étudiées uniquement en fonction des informations qu'elles offrent sur un lieu topographique spécifique, mais doivent aussi être appréhendées en tant qu'« images », possédant un pouvoir qui leur est propre. Elles agissaient donc comme « doubles » de la ville elle-même, en permettant de « représenter une réalité présente [...], de redoubler cette présence de la ville, de la répéter sous la forme d'une image<sup>24</sup> ». Ceci permettait non seulement de voyager à travers les images de l'ouvrage, mais aussi de s'appropriier la ville à travers sa représentation, d'emporter ce qui est autrement intransportable.
- 14 Sans toutefois offrir des informations détaillées sur l'état des fortifications d'une ville et de ses alentours, à l'instar d'autres représentations chorographiques de l'époque, les images de l'ouvrage de Buondelmonti réaffirment la puissance militaire des nations

chrétiennes d'Occident et le droit inaliénable de la chrétienté sur ces territoires. Posséder la carte était posséder la terre<sup>25</sup> : avoir en sa possession un exemplaire du *Liber Insularum Archipelagi* renforçait ainsi le sentiment de contrôle sur ces territoires extrêmement disputés.

#### 4. Affirmer la présence de la chrétienté

- 15 La légitimation de la présence latine dans l'espace égéen s'effectue aussi forcément à travers le prisme de la religion : le principal message des représentations cartographiques occidentales était bien souvent celui de l'omniprésence de l'Église. Au cours des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, la papauté tentait par ailleurs de ranimer l'esprit des croisades. Ceci permettait non seulement d'affirmer le rôle et le pouvoir pontifical dans la défense de la foi, ainsi que l'importance de Rome dans les différentes décisions stratégiques, mais donnait aussi un but commun aux différentes nations chrétiennes, fortement désunies<sup>26</sup>. L'*isolario* de Buondelmonti s'inscrit bien dans cette volonté en représentant de manière ostensible les symboles chrétiens à travers les cartes. Sur celle de l'île de Pathmos (fig. 5), le monastère orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, fondé en 1088, occupe presque toute la surface de l'île. Le seul autre bâtiment représenté est un autre lieu de culte surmonté d'une croix. Alors que les côtes sont figurées de manière relativement abstraite, le monastère est au contraire très détaillé, attirant directement le regard et insistant sur l'occupation du territoire de l'île par la chrétienté. Des détails similaires sont observables dans d'autres planches de l'*isolario* : pour Rhodes (fig. 1), on remarque non seulement que l'espace de l'île est parsemé d'églises et de chapelles, mais aussi que celles-ci sont représentées dans les mêmes proportions, ou sinon plus grosses, que certains villages. La carte insiste ainsi sur l'étendue des possessions temporelles de l'Église chrétienne.
- 16 La version longue du *Liber Insularum* contient aussi une représentation du mont Athos, lieu encore aujourd'hui organisé en communauté théocratique distincte et habité par des moines orthodoxes ayant choisi une vie de réclusion. La portée symbolique de ce lieu, occupé par des chrétiens depuis au moins le IV<sup>e</sup> siècle, est immense. La montagne, qui n'est pas située sur une île mais à la pointe d'une péninsule, s'avance dans la mer Égée. Selon Hérodote, le mont aurait autrefois été une île<sup>27</sup>. Une copie datée d'environ 1430, conservée à la Biblioteca Nazionale Marciana de Venise, représente même le mont Athos comme une île complètement détachée du continent : notons que le mot grec *νήσος* peut désigner tout à la fois une île et une péninsule. L'inclusion d'une représentation de cet endroit au sein de l'*isolario*, qui peut être vu comme une anomalie, exprime encore davantage l'omniprésence de l'Église en Méditerranée.

Figure 5



Cristoforo Buondelmonti, *Pathmos* (vers 1475), ms. G.13, fol. 47r, *Liber Insularum Archipelagi*, Universitäts- und Landesbibliothek, Düsseldorf.

Source : <https://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ms/content/pageview/2311271>

- 17 Poussant plus loin l'analyse reliant les représentations cartographiques à un système de savoir-pouvoir, Veronica Della Dora aborde la présence du mont Athos au sein du *Liber Insularum* et d'autres *isolarii* plus tardifs comme symptomatiques d'un attrait pour le merveilleux, comme un *locus amoenus*, et comme une tentative pour le moine florentin Buondelmonti de réunir les deux Églises d'Orient et d'Occident, ces monastères étant considérés comme schismatiques par l'Église latine. Buondelmonti a par ailleurs sans doute visité certains des monastères de la péninsule. Son récit le montre impressionné, admiratif de la simplicité de la vie des moines qu'il décrit avec une forte émotion qui contraste avec les descriptions des autres îles de l'ouvrage<sup>28</sup>. Le mont Athos est donc inclus en tant que lieu sacré où se pratique la foi chrétienne, même orthodoxe. Les représentations du mont diffèrent cependant d'un manuscrit à l'autre, notamment par le nombre de monastères représentés et par des détails chorographiques, comme la présence d'arbres ou l'utilisation de différentes techniques de perspective pour la représentation des montagnes et des bâtiments. Lorsque les monastères sont au nombre de quatre, comme c'est le cas du manuscrit conservé à Paris (fig. 6), ceux-ci sont toujours disposés de manière à former une croix<sup>29</sup>. Dans ce cas-ci, une seule montagne est représentée et l'isthme s'efface progressivement en sortant du cadre de l'image, sans nous permettre de rattacher la péninsule au continent. Entourée d'eau, celle-ci est réellement traitée comme les autres îles présentes dans l'*isolario*. Les monastères occupent véritablement toute la superficie du lieu, en dessinant l'image de la croix chrétienne. La place privilégiée accordée au mont

Athos donne ainsi au *Liber Insularum* non seulement des airs de récit de voyage, mais aussi de pèlerinage.

Figure 6



Cristoforo Buondelmonti, *Mont Athos* (1465-1475), GE FF-9351, Folio, *Liber Insularum Archipelagi*, Bibliothèque nationale de France, Paris.

SOURCE : [HTTPS://GALLICA.BNF.FR/](https://gallica.bnf.fr/)

## 5. L'appropriation idéologique de la mer Égée à travers les relations entre le texte et l'image

- 18 L'ouvrage apparaît à une époque de transition concernant plusieurs aspects : il s'inscrit notamment dans le courant des idées humanistes correspondant à l'éducation de Buondelmonti, tandis que ses textes relèvent d'une grammaire latine typiquement médiévale<sup>30</sup>. Les descriptions textuelles au sein du *Liber Insularum*, en effet, jouent encore un rôle très significatif. L'ouvrage s'inscrit aussi dans une époque de transition pour les savoirs géographiques qui se trouve marquée par des changements tout comme par des continuités : la présence et le rôle du texte, tout en s'effaçant progressivement au profit de l'image, resteront au xv<sup>e</sup> siècle un élément clé des représentations cartographiques. Le mot *mappae* ou *mappaemundi*, au Moyen Âge, pouvait d'ailleurs désigner autant une description textuelle qu'une description graphique<sup>31</sup>. Les descriptions, souvent sous forme de poèmes, continueront ainsi d'accompagner les images cartographiques, dont celles de l'*isolario* de Buondelmonti. Ils sont ici entremêlés, l'image ne s'affranchissant pas complètement du texte. Dans le cas de la représentation de Pathmos abordée plus haut (fig. 5), le texte et l'image sont même imbriqués l'un dans l'autre. Le texte, ici, n'est pas encore un supplément à

l'image cartographique comme il tendra à le devenir au courant des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, mais constitue une partie non négligeable de l'ouvrage.

- 19 Le *Liber Insularum* est d'ailleurs dédié au cardinal Giordano Orsini, patron des arts et au centre d'un cercle d'humanistes et d'« antiquaires » dont les idées ont fortement influencé l'éducation de Buondelmonti. À travers les descriptions textuelles, on perçoit un fort attrait pour l'archéologie et une nostalgie de l'Antiquité propre à l'humanisme. Son compagnon de voyage est d'ailleurs Virgile, qu'il cite tout au long de son récit. De plus, Buondelmonti ne s'attarde pas seulement à décrire les aspects géographiques des îles, mais livre aussi ses états d'âme sur l'expansion de l'Empire ottoman, le déclin du peuple et de la culture grecque, accusant les Grecs d'avoir eux-mêmes couru à leur perte en choisissant l'orthodoxie. En outre, il relate quelques anecdotes historiques relatives aux lieux parcourus qui sont représentatives de l'idéologie sous-jacente dont l'œuvre est porteuse. À Caloiero, par exemple, des moines qui auraient sauvé un Turc se font ensuite capturer et vendre comme esclaves par ses complices<sup>32</sup>. Les représentations de Caloiero (fig. 7-8) figurent ainsi une barque suspendue à une poulie, qui fut descendue au bas des récifs par les moines, geste qui signifia leur perte. Cette tradition iconographique perdurera à travers les *isolarii* subséquents.

Figure 7



Cristoforo Buondelmonti, *Caloiero* (vers 1475), ms. G.13, fol. 45r, *Liber Insularum Archipelagi*, Universitäts- und Landesbibliothek, Düsseldorf.

Source : <https://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ms/content/pageview/2311267>

Figure 8



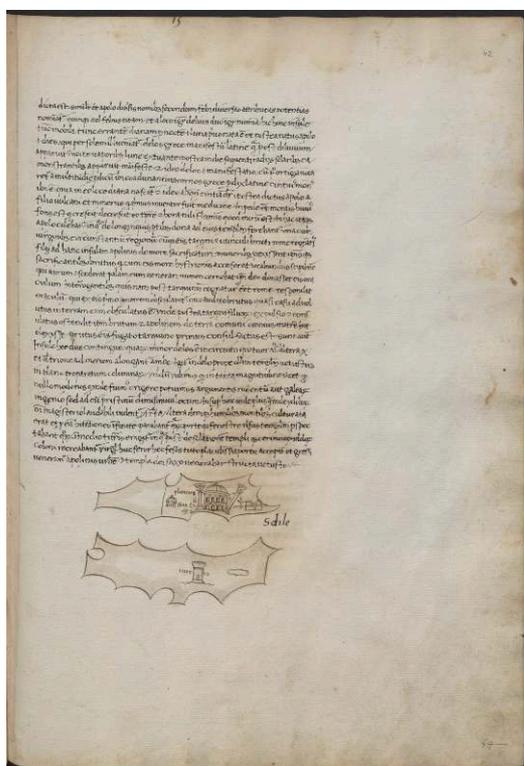
Cristoforo Buondelmonti, *Caloiero* (1465-1475), GE FF-9351, Folio, *Liber Insularum Archipelagi*, Bibliothèque nationale de France, Paris.

SOURCE : [HTTPS://GALLICA.BNF.FR/](https://gallica.bnf.fr/)

- 20 Buondelmonti tente aussi de retracer la descendance des familles latines installées sur les îles, notamment en Crète où plusieurs s'étaient établies dès l'époque d'Auguste ; ou à Zakynthos, où il mentionne la tombe de sa parente Magdalene Buondelmonti. Ces anecdotes jouent un grand rôle dans la réappropriation idéologique des îles du Levant par les Latins que vise implicitement l'*isolario*<sup>33</sup>. La mention de sa parente Magdalene est en effet un exemple typique de revendication d'une possession territoriale par le sang et par le sol. Toutefois, il est à noter qu'à travers ses voyages, Buondelmonti a eu l'occasion d'être en relation avec des Turcs et d'acquérir une certaine connaissance de leur culture. Ces derniers ne sont donc pas dépeints comme des hérétiques barbares assoiffés de sang, à l'image de la plupart des récits de croisade. L'auteur signale même l'impartialité et la magnanimité du sultan Mourad II et cite comme exemple des cités conquises sans résistance et vivant en paix sous domination ottomane<sup>34</sup>. Contrastant avec certains de ses contemporains, il ouvre ainsi la porte à d'éventuelles relations diplomatiques entre Turcs et Latins au sein de l'espace égéen. Malgré cette ouverture, les revendications territoriales restent partie intégrante de l'ouvrage, et la mainmise des puissances chrétiennes d'Europe sur le bassin méditerranéen est constamment réaffirmée.
- 21 Le *Liber Insularum* tente aussi de revendiquer l'héritage classique du bassin méditerranéen comme appartenant à la culture latine : il représente ainsi, outre les lieux chrétiens et les villes fortifiées, des sites et monuments antiques auxquels il donne des proportions tout aussi exagérées. Dans la vue de Délos (fig. 9), par exemple, le temple d'Apollon en ruine est particulièrement visible. À ce moment du récit,

Buondelmonti rapporte une anecdote le faisant apparaître comme un véritable « archéologue avant l'heure »<sup>35</sup>, alors qu'il tente de remettre en place la statue archaïque du dieu : « Nous avons vu à Delos, dans une plaine, un vieux temple construit avec plusieurs piliers et une statue étendue sur le sol, si grande qu'il n'y avait aucun moyen pour nous tous, bien que nous fussions un millier [d'hommes], de le restaurer avec les cordes et les machines des galères, nous l'avons donc laissée en place<sup>36</sup> ». Son récit est ainsi traversé de découvertes archéologiques, qu'il met directement en lien avec la culture humaniste en citant Pline, Ovide et surtout Virgile, et en retraçant les familles latines établies dans l'Archipel. Cette appropriation de l'héritage classique se perçoit à travers le texte comme à travers les cartes sur lesquelles il représente de manière ostensible les monuments et sites antiques, mêlant ainsi le passé au présent, décrivant un territoire culturellement et géographiquement occidental et chrétien. L'image transmet ici une forme de résistance des monuments antiques face au temps comme des îles égéennes face à l'avancée de l'Empire ottoman. Buondelmonti fixe ainsi sur l'image ce qui est sur le point d'être irrémédiablement perdu.

Figure 9



Cristoforo Buondelmonti, *Délos* (vers 1475), ms. G.13, fol. 42r, *Liber Insularum Archipelagi*, Universitäts- und Landesbibliothek, Düsseldorf.

Source : <https://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ms/content/pageview/2311261>

## 6. Territorialisation et re-territorialisation à travers l'exemple de Constantinople

- 22 Si l'image dédouble la réalité de la ville en sa qualité de re-présentation, alors elle peut être territorialisée, au même titre qu'un espace, au sens où l'entendent Deleuze et Guattari<sup>37</sup>. Un espace est re-territorialisé lorsqu'un usage ou une acquisition nouvelle

lui est appliquée. Par procuration, à travers l'image et par le discours de celle-ci, c'est la ville représentée qui se retrouve elle-même re-territorisée. Un bon exemple de cette idée est celui des représentations de Constantinople, alors vue comme centre politique de l'espace égéen. On observe en effet, à travers les manuscrits, une tradition dominante consistant à dépeindre la ville comme elle était avant l'arrivée des Ottomans. Le manuscrit conservé à Paris s'inscrit dans cette tradition (fig. 10). Même les représentations qui sont datées d'après la chute de Constantinople en 1453 s'inspirent d'images antérieures et s'appuient sur la même description textuelle<sup>38</sup>. Ainsi, elles mettent un accent particulier sur l'héritage chrétien en s'obstinant à représenter notamment les églises qui se trouvaient dans l'enceinte de la ville, ainsi que les monuments byzantins comme les colonnes de Constantin et de Justinien. Bien que l'inclusion d'une vue détaillée de Constantinople représente bien l'intérêt grandissant des cartographes pour les représentations urbaines à vol d'oiseau, celle-ci reste une image largement construite, notamment à partir des récits ou, comme le dit bien Manners, *the historical phenomena of Constantinople rather than topographic reality*<sup>39</sup>. Constantinople reste la Nouvelle Jérusalem, appartenant de manière légitime à la chrétienté. Ici, l'image ne fixe plus ce qui est sur le point d'être perdu, mais ce qui vient de l'être. Par l'acquisition de l'espace de la ville à travers sa représentation, un nouvel usage lui est attribué. Elle est ainsi dé-territorisée, c'est-à-dire libérée de son usage précédant, puis re-territorisée. Les images cartographiques du *Liber Insularum* deviennent ainsi des instruments d'appropriation de l'espace par un pouvoir au détriment d'un autre.

Figure 10

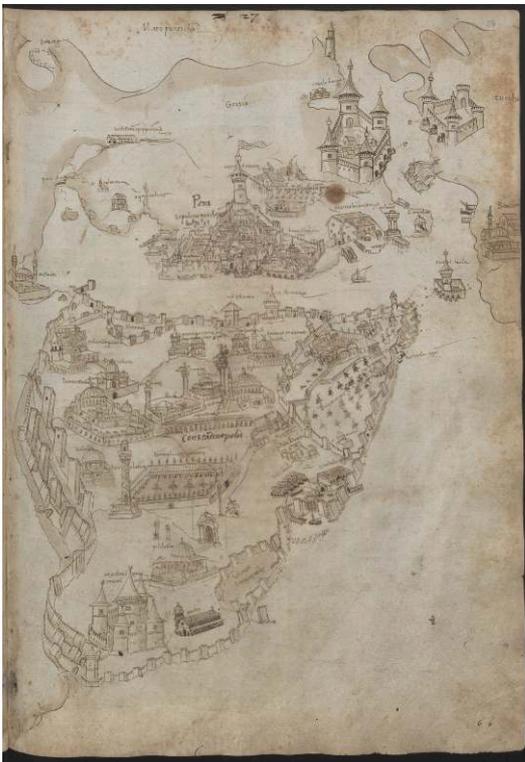


Cristoforo Buondelmonti, *Constantinople* (1465-1475), GE FF-9351, Folio, *Liber Insularum Archipelagi*, Bibliothèque nationale de France, Paris.

SOURCE : [HTTPS://GALLICA.BNF.FR/](https://gallica.bnf.fr/)

- 23 Une image, cependant, se distingue des autres. En effet, la représentation de Constantinople contenue dans le manuscrit de Düsseldorf (fig. 11) dépeint plutôt les transformations effectuées dans la ville suite à sa prise par les Ottomans : on y voit représentés des mosquées, deux palais bâtis par Mehmet II et d'autres bâtiments ayant été construits après l'arrivée des Ottomans, indiquant que le copiste responsable de cette vue urbaine possédait une connaissance précise de ce qu'était alors la nouvelle capitale ottomane<sup>40</sup>. L'inclusion de ces détails incite à penser que la copie aurait été réalisée pour un personnage vivant dans la cité, qui aurait désiré voir sur la représentation les changements apportés dans la ville par le nouveau gouvernement. Des recherches restent à effectuer afin de savoir à qui cette copie était destinée et quelles fonctions devaient recouvrir de tels détails.

Figure 11



Cristoforo Buondelmonti, *Constantinople* (vers 1475), ms. G.13, fol. 54r, *Liber Insularum Archipelagi*, Universitäts- und Landesbibliothek, Düsseldorf.

Source : <https://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ms/content/pageview/2311285>

## 7. La portée politique et symbolique de la cartographie insulaire

- 24 La notion d'insularité était déjà associée à l'expansion territoriale dans la littérature géographique du Moyen Âge tardif<sup>41</sup>. Morceaux de terre répartis à travers les mers et les océans, les îles permettent le contrôle des eaux et donc des routes commerciales. Bien que constituant un système spatial fragmenté, elles sont connectées entre elles par la mer et les navigateurs qui ont appris à la maîtriser. Elles décrivent un monde en mouvement : les îles représentées dans le *Liber Insularum* se situent de plus au centre des conflits et relations entre les différentes puissances évoluant sur le pourtour méditerranéen. Elles sont ainsi le théâtre d'échanges culturels et économiques, mais

aussi d'impitoyables batailles. Leurs représentations se trouvent investies d'une forte portée symbolique, tout en s'inscrivant dans une évolution de la compréhension de l'espace perceptible notamment à travers le médium de l'*isolario*. Les images cartographiques tout comme le texte du *Liber Insularum* sont porteurs d'un discours politique et propagandiste visant à la réappropriation des territoires insulaires égéens par les Latins. Buondelmonti assure ainsi une récupération idéologique de ces espaces à travers son *isolario*, qui constitue un témoignage éloquent des relations, conflits et échanges entre les nations chrétiennes et l'Empire ottoman au XV<sup>e</sup> siècle.

---

## NOTES

1. D. WOODWARD, « Cartography and the Renaissance : Continuity and Change », *History of Cartography. 3. Cartography in the European Renaissance*, éd. *Idem*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, t. 1, p. 3-24.
2. G. TOLIAS, « The Politics of the Isolario : Maritime Cosmography and Overseas Expansion During the Renaissance », *The Historical Review*, 9, 2012, p. 27-52.
3. F. LESTRINGANT, *Le livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
4. G. TOLIAS, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », *History of Cartography...*, *op. cit.* n. 1, t. 1, p. 263-284 et *Idem*, « The Politics... », art. cit. n. 2.
5. I. MANNERS, « Constructing the Image of a City : The Representation of Constantinople in Christopher Buondelmonti's *Liber Insularum Archipelagi* », *Annals of the Association of American Geographers*, 87, 1997, p. 72-102.
6. G. TOLIAS, « Isolarii... », art. cit. n. 4, p. 265.
7. G. GEROLA, « Le vedute di Costantinopoli di Cristoforo Buondelmonti », *Studi Bizantini e Neoellenici*, 3, 1931, p. 249-279.
8. G. TOLIAS, « Isolarii... », art. cit. n. 4, p. 265-266.
9. B. BESSI, « Cristoforo Buondelmonti: Greek Antiquities in Florentine Humanism », *The Historical Review*, 9, 2012, p. 63-76.
10. H. L. TURNER, « Christopher Buondelmonti: Adventurer, Explorer and Geographer », *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, éd. M. PELLETIER, Paris, CTHS, 1989, p. 207-216.
11. P. EMIRALIOGLU, « Cartography and the Ottoman Imperial Project in the Sixteenth Century », *Imperial Geographies in Byzantine and Ottoman Space*, éd. S. BAZZAZ, D. ANGELOV et Y. BATSAKI, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2013, p. 69-91.
12. J. B. HARLEY, « Deconstructing the Map », *Cartographica*, 26, 1989, p. 1-20.
13. G. TOLIAS, « The Politics... », art. cit. n. 2, p. 28.
14. *Ibid.*, p. 27.
15. F. LESTRINGANT, « La voie des îles », *Médiévales*, 47, 2004, p. 113-122.
16. cité par G. TOLIAS, « Isolarii... », art. cit. n. 4, p. 264.

17. F. LESTRINGANT, « Philosophie de l'insulaire », *The Historical Review*, 9, 2012, p. 11-26.
18. *Ibid.*, p. 16.
19. T. CAMPBELL, « Portolan Charts from the Late Thirteenth Century to 1500 », *History of Cartography, 1. Cartography in Prehistoric, Ancient, and Medieval Europe and the Mediterranean*, éd. B. HARLEY et D. WOODWARD, Chicago, University of Chicago Press, 1987, p. 371-463.
20. G. TOLIAS, « Isolarii... », art. cit. n. 4, p. 266 ; et H. L. TURNER, « Christopher Buondelmonti and the Isolario », *Terrae Incognitae*, 19, 1987, p. 11-28.
21. T. CAMPBELL, « Why the Artificial Shapes for the Smaller Islands on the Portolan Charts (1330-1600) Helps to Clarify their Navigational Use », *Bulletin du Comité Français de Cartographie*, 216, 2013, p. 47-65.
22. M. BALARD, « Buondelmonti and the Holy War », *Shipping, Trade and Crusade in the Medieval Mediterranean*, éd. R. GERTWAGEN et E. JEFFREYS, New York, Routledge, 2012, p. 387-395.
23. L. NUTI, « The Perspective Plan in the Sixteenth Century : The Invention of a Representational Language », *The Art Bulletin*, 76, 1994, p. 105-128 ; et D. RIBOULLAULT, « Artiste ou espion ? Dessiner le paysage dans l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle », *Les carnets du paysage*, 24, 2013, p. 168-185, en part. p. 174-175.
24. J.-M. BESSE, « Vues de ville et géographie au XVI<sup>e</sup> siècle : concepts, démarches cognitives, fonctions », *Figures de la ville et construction des savoirs. Architecture, urbanisme, géographie*, éd. F. POUSSIN, Paris, CNRS Éditions, 2005, p. 19-30, disponible à l'URL : <http://books.openedition.org/editions-cnrs/4280>.
25. P. GOULD et A. BAILLY (éd.), *Le pouvoir des cartes. Brian Harley et la cartographie*, Paris, Anthropos, 1995, p. 46.
26. B. WEBER, *Lutter contre les Turcs. Les formes nouvelles de la croisade pontificale au XV<sup>e</sup> siècle*, Rome, École française de Rome, 2009 ; et J. HANKINS, « Renaissance Crusaders: Humanist Crusade Literature in the Age of Mehmed II », *Dumbarton Oaks Papers*, 49, 1995, p. 111-207.
27. V. DELLA DORA, « Mapping a Holy Quasi-Island: Mount Athos in Early Renaissance Isolarii », *Imago Mundi*, 60, 2008, p. 139-165, en part. p. 141.
28. *Ibid.*, p. 153.
29. *Ibid.*, p. 146.
30. M.-A. VAN SPITAEEL (éd.), *Cristoforo Buondelmonti, Descriptio Insule Crete et Liber Insularum, cap. XI : Creta, Héraklion, Syllogos Politistikis Anaptyxeos Herakleiou*, 1981, p. 57-60.
31. D. WOODWARD, « Cartography... », art. cit. n. 1, p. 8.
32. M. BALARD, « Buondelmonti... », art. cit. n. 22, p. 390.
33. G. TOLIAS, « The Politics... », art. cit. n. 2, p. 29.
34. M. BALARD, « Buondelmonti... », art. cit. n. 22, p. 391-392.
35. B. BESSI, « Cristoforo... », art. cit. n. 9, p. 67.
36. Notre traduction.
37. F. GUATTARI et G. DELEUZE, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie II*, Paris, Minuit, 1980.
38. Buondelmonti étant probablement mort vers 1430, il n'a pu avoir connaissance de la prise de Constantinople par Mehmet II en 1453.
39. I. MANNERS, « Constructing... », art. cit. n. 5, p. 77.
40. *Ibid.*, p. 87.
41. G. TOLIAS, « The Politics... », art. cit. n. 2, p. 28.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Moyen Âge

**Index géographique** : Méditerranée

**Mots-clés** : Cartographie, Liber Insularum Archipelagi, Cristoforo Buondelmonti

## AUTEUR

**ANNA PERREAULT**

Université de Montréal